

Résumé français

Le regard « traductologique » que Glissant a eu l'occasion d'esquisser dans ses écrits, conception encore mal connue et qui demeure aussi à expliciter dans ses implications ultimes, est susceptible sinon de résoudre, en tout cas de dépasser bien des apories dans lesquelles semble s'être enfoncée depuis bien des années une certaine acception de la théorie littéraire, et en l'espèce celle qui est attachée à l'acte de traduire. Les novations de la conception glissantienne, son éloignement par rapport aux raideurs catégorielles de ce champ, sont en quelque façon de nature à revigorer non seulement les pratiques mais également les contours et l'entendue même de la réflexion théorique inhérente à la traduction telle qu'elle peut se déployer à l'avenir, considérée dans toutes ses potentialités d'ouverture. C'est d'emblée la notion de créolisation, que Glissant a entièrement reformulée, qui vient immédiatement à l'esprit pour penser l'enveloppe de ses conceptions de la traduction. Mais plus précisément, nous devons cheminer en l'occurrence, dans le champ d'investigation particulièrement fécond de la Relation telle qu'elle nous est décrite par Glissant, de sorte que la traduction telle qu'il la conçoit pourrait déjà se définir comme une *praxis* de cet idéal de Relation qui est comme on le sait au cœur même de sa pensée et de sa vision du monde. À la faveur de cette fonction d'une mise en pratique du paradigme relationnel au regard des textes et des langues, cette conception relève donc d'un dépassement des modèles édictés par la théorie, dépassement dont il convient justement de définir la nature.

Abstract

Édouard Glissant's thoughts on translation are, in a sense, still insufficiently known and have to be explained along with their ultimate implications that require going beyond the theoretical aporias. Even the novation of Glissant's views about translation must be thought of as an attempt to rebuild theory upon the paradigm of interculturality. Obviously, one can think about Glissant's reconstruction of "creolisation" in order to understand what this novation can be. But more specifically, it has to be considered under an important field that the writer calls "Relation", and as a way of approaching the intercultural dialogue. Therefore, translation can be, as he sees it, a *relational praxis*, that means also the importance of this vision within Glissant's works about language and culture.

Anke Grutschus, Gerardo Acerenza (Università degli Studi di Trento), *Hybridation linguistique et traduction : entre « défamiliarisation » et standardisation / Linguistic hybridity and translation: between "alienation" and standardisation*

Résumé français

Bon nombre de romans italiens de l'extrême contemporain se caractérisent par une hybridation linguistique, faisant interagir l'italien standard avec des variétés diatopiques telles que le sicilien, le napolitain, le calabrais ou incluant même des langues provenant d'autres familles linguistiques comme l'arbëreshë (albanais archaïque) ou l'allemand. Ce plurilinguisme représente un défi considérable pour le traducteur, qui doit opter pour une des deux stratégies suivantes. D'un côté, il peut choisir de préserver « l'étrangeté » du texte de départ en créant un « effet de défamiliarisation » (cf. Eco). Dans ce cas, il doit veiller à ce que cela n'apparaisse aux lecteurs de la langue cible comme une maladresse de style. De l'autre côté, il peut choisir de gommer le plurilinguisme du texte de départ en optant pour une « standardisation ».

La présente contribution se propose d'analyser les différentes stratégies mises en œuvre par les traducteurs français, allemands et espagnols pour rendre le contact des codes mis en scène dans les romans italiens suivants : *Montedidio* (Erri De Luca, 2001), *Il giro di boa* (Andrea Camilleri, 2003) et *La moto di Scanderbeg* (Carmine Abate, 1999).

Abstract

Many of the more recent contemporary Italian novels feature linguistic hybridity, integrating – alongside standard Italian – diatopic varieties such as Sicilian, Napolitan or Calabrian, or even languages from other linguistic families like Arbëreshë (an ancient form of Albanian in Italy) or German. This plurilingualism comes as a challenge for translators, who can basically adopt two strategies in order to meet it. On the one hand, they can choose to preserve the "foreignness" of the original text by creating a "defamiliarisation effect" (cf. Eco), while attempting to avoid the impression of stylistic awkwardness for the reader of the target language. On the other hand, they can opt for standardisation at the expense of the plurilinguistic nature of the source text. This study seeks to analyse different strategies used by French, German and Spanish translators in order to keep the language codes at play in the following Italian novels: *Montedidio* (Erri De Luca, 2001), *Il giro di boa* (Andrea Camilleri, 2003), and *La moto di Scanderbeg* (Carmine Abate, 1999).

Résumé français

Le but de cette communication est de réfléchir sur la problématique de la traduction des variétés diatopiques à travers l'exemple de la traduction française d'un roman italien contemporain, *La vedova scalza* de Salvatore Niffoi (2006, traduit en 2012), qui se caractérise par la forte présence du sarde à la fois dans le tissu narratif et dans les échanges dialogués. La traductrice française, Dominique Vittoz, est connue pour avoir expérimenté une nouvelle approche à la traduction des variétés diatopiques italiennes, avec l'introduction de parlers régionaux français capables de reproduire sur le lecteur français le même effet de dépaysement que le texte source crée sur ses propres lecteurs. Nous nous proposons donc d'analyser la traduction de *La vedova scalza* pour mettre au jour les stratégies adoptées pour la restitution française du texte, avec une attention toute particulière au procédé de la compensation. L'analyse portera sur un certain nombre de phénomènes liés à l'utilisation du sarde : mots isolés et énoncés, syntaxe, interjections, marqueurs du discours, noms propres, références culturelles.

Abstract

The aim of this paper is to reflect on the translation of diatopic varieties through an analysis of the French translation of a contemporary Italian novel, *La vedova scalza* by Salvatore Niffoi (2006, translated in 2012), which is characterised by the significant presence of the Sardinian language both in the narrative and the dialogues. The French translator, Dominique Vittoz, is famous for having experimented with a new approach to translation by using French regionalisms when translating Italian diatopic expressions in order to create, in the mind of the French reader, the same feeling of disorientation as in the source text. We intend to analyse the translation of *La vedova scalza* in order to highlight certain translation strategies, while paying particular attention to the process of compensation. Our analysis will focus on a number of issues related to the use of the Sardinian language: the translation of single words and utterances, syntax, interjections, discourse markers, proper names and cultural references.

Corinne Mencé-Caster, *Traduire la Caraïbe : études sur les modalités de la traduction culturelle et conceptuelle des textes caribéens*

Résumé français

La traduction des auteurs caribéens reste un chantier immense, qu'il s'agisse des écrivains ou des essayistes. Les auteurs ont souvent produit des textes, chacun dans sa zone linguistique, dans la méconnaissance des textes produits dans les autres zones caribéennes, ce qui n'a pas empêché des convergences conceptuelles et thématiques très fortes dans leurs œuvres. On peut citer, à titre d'exemples, Édouard Glissant, Antonio Benítez Rojo, Alejo Carpentier, Derek Walcott, etc.

Pourtant, ce foisonnement intellectuel n'est pas encore complètement partagé au sein de la Caraïbe, pas plus qu'à l'extérieur, en raison de traductions inexistantes ou par trop imparfaites, qui nuisent à une vision d'ensemble de la production intellectuelle de cet espace, notamment dans sa dimension de convergence. Nous en voulons pour preuve que les auteurs les plus connus sont ceux qui ont écrit en anglais depuis les grandes universités nord-américaines. Les espaces franco-créolophones et hispanophones sont particulièrement cloisonnés.

Comment développer des traductions aptes à dire cette convergence conceptuelle (essais) et cet important travail de créolisation des langues entrepris par les auteurs (textes littéraires) ?

Je me propose donc de poser un état des lieux et de définir des éléments méthodologiques et programmatiques, susceptibles de favoriser une démarche traductive de la Caraïbe, plus soucieuse de sa complexité conceptuelle et culturelle.

Abstract

When it comes to translating Caribbean authors, whether they write essays or novels, there is still a long way to go. These authors have often written texts without knowing what writers were doing in other areas of the Caribbean. However, this has not prevented them from sharing common ideas in their work. Édouard Glissant, Antonio Benítez Rojo, Alejo Carpentier, Derek Walcott illustrate this trend.

However, this intellectual proliferation is hardly ever shared in the West Indies and abroad, due to the poor quality or the lack of translations. It is therefore hard to provide an overview of the Caribbean intellectual output, especially when it comes to reflecting on its convergence. As a matter of fact, the most famous authors have written in English, and are from North American universities. The French and Spanish areas here are indeed truly divided.

How are we to develop translations that aptly express a conceptual convergence (in essays) and the important work on the creolisation of languages undertaken by writers (of literary texts).

I will try to analyse this situation by defining some methodological principles to stimulate an approach for translation in the West Indies that pays particular attention to the conceptual and cultural complexity of the area.

Résumé français

Dès la première moitié du XX^e siècle, une nouvelle littérature surgit dans le paysage littéraire français, qui se distingue de celle de la métropole, avec l'émergence des écrivains des Antilles françaises. Par leur situation plurilingue –français et créole–, ils vont jouer un rôle important entre ces deux langues et cultures. C'est Saint-John Perse, né en Guadeloupe, qui ouvre la voie à cette littérature, suivi par le poète martiniquais Aimé Césaire qui « infléchit » la syntaxe française. Des écrivains comme Joseph Zobel ou Jacques Roumain vont introduire quelques expressions créoles dans leurs textes. À partir des années 70, certains écrivains antillais vont faire le choix entre l'écriture en français ou en créole. Afin de trouver une solution à l'opposition entre ces deux langues, dans un rapport de diglossie, un nouveau langage littéraire va naître : le franco-créole. Plusieurs courants se succèdent. D'abord, *l'antillanité* avec *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart, écrit dans un langage que la critique a dénommée téluméen. Ensuite, la *créolité* avec Patrick Chamoiseau, prix Goncourt 1992 pour *Texaco*, écrit dans une langue qualifiée de chamoisée. Malgré leur importance, ces écrivains restent peu traduits et méconnus dans le monde hispanophone. Dans notre communication nous essaierons de répondre aux questions suivantes : Comment traduire les écrivains franco-créoles ? Comment résoudre les problèmes langagiers posés par ces textes ? Quelle variante de l'espagnol choisir afin de les traduire ?

Abstract

From the first half of the XXth century, with the emergence of writers in the French Antilles, a new literature appeared on the French literary landscape which diverged from that in metropolitan France. Given their plurilingual position – French and Creole – they played an important role between these two languages and cultures. It was Saint-John Perse, born in Guadeloupe, who opened the way to this literature, followed by the Martinican poet Aimé Césaire who « bent » the French syntax. Writers like Joseph Zobel or Jacques Roumain included some Creole expressions in their texts. From the 70s, some Antillian writers chose between writing in French or in Creole. In order to find a solution to the confrontation between these two languages, a new literary language was born from a diglossic relationship: Franco-Creole. Several tendencies followed each other in time. First of all, *Antillianity* with *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* by Simone Schwarz-Bart, written in a language that critics described as *Teluméan*. Then came *Creolity* with Patrick Chamoiseau, a Goncourt prize winner in 1992 for his novel *Texaco* that was written in a language described as *Chamoiseaud*. In spite of their importance, these writers remain essentially untranslated and unknown in the Spanish speaking world. In our paper, we will try to answer the following questions: How do we translate Franco-Creole writers? How are we to solve the language problems in these texts? What variation of Spanish are we to choose in order to translate them?